

LES PREMIERES EXPERIENCES DE PLANIFICATION EN AFRIQUE NOIRE

(Editions Cujas - 1966) de M. GAUD

Analyse de la conclusion générale

- 1) Avec la planification l'Afrique semble entrer dans une ère nouvelle : celle du développement économique et social. Ce processus se poursuivra car d'une part le désir de développement devient réel chez les responsables et d'autre part il est admis que le développement n'exige pas seulement des investissements mais aussi des hommes et qu'il faut donc agir sur l'environnement, sur les structures mentales, sociales, juridiques.
- 2) Aspects de l'évolution récente : les plans récents sont plus réalistes, ils font davantage de place aux aspects structurels du développement, la recherche de la cohérence est meilleure, l'étude des programmes et projets plus poussée. Dans les pays francophones il y a une approche spatiale du développement qui, concrétisée au niveau de l'organisation administrative et des méthodes d'élaboration du plan, pourrait conduire à une véritable régionalisation.
- 3) Les trois impératifs de l'heure :
 - a) Former des cadres de la planification : équipes solides de l'organe central du Plan, fonctionnaires sensibilisés aux problèmes du développement dans les services publics nationaux et régionaux, responsables du secteur non administratif conduits à comprendre les impératifs de l'intérêt économique général. Moyen de cette formation : large participation des élites à l'élaboration du Plan.
 - b) Réforme des structures administratives :
 - simplification, clarification, réduction des coûts, esprit d'initiative et responsabilités. Contrôle sévère mais a posteriori ;
 - renforcement de l'emprise de l'organe central de planification : assurer la position des dirigeants de cette organe et créer les procédures pour obtenir. Accès à toute l'information.
 - . Rejet des décisions contraires au Plan.
 - . Animation de l'appareil administratif en participant, à titre de conseil aux décisions.

c) Réfondre le système de formation : l'enseignement doit déboucher directement sur la production.

4) Problèmes purement techniques.

- dans certains domaines les méthodes actuelles semblent suffisantes ; il suffit d'affiner les concepts et de réaliser certaines études de base pour préciser chiffres et relations.

Ces domaines sont les suivants : élaboration du cadre général, choix des projets, tests et contrôles de cohérence.

- les instruments de travail sont quasiment inexistantes pour :

- planifier les dépenses sociales (coût-avantages, critères de choix)
- établir des programmes véritablement régionalisés
- étudier l'influence de la monnaie.

5) Nécessité de confronter l'expérience des pays anglophones et des pays francophones.

- Les pays anglophones ont une meilleure organisation administrative, comprennent mieux les aspects financiers de la planification et se préoccupent davantage de l'industrialisation.

- Les pays francophones sont plus sensibilisés aux problèmes du développement rural, des structures et méthodes d'encadrement local, de l'animation et de la régionalisation.

Leur conception du développement est plus large, elle tient compte davantage des structures sociales et mentales. Ils insistent sur la formation et corrélativement sur l'ouverture des organes de planification aux forces vives de la nation.

6) Pour évoquer l'essentiel d'un mot : la planification en Afrique ne serait-elle pas une planification "palabree", persuasive ?

*

* *